

A l'ombre du Seigneur

Psaume 121

1. Pour entrer dans le texte

Le Psaume 121 est un vibrant appel à mettre sa confiance en Dieu, car le psalmiste est dans une situation dangereuse.

Ce Psaume se trouve dans la collection des Psaumes de montée ou de pèlerinage, formée des Psaumes 120 à 134. En principe, ce sont des prières, et des prières chantées lors des pèlerinages vers Jérusalem. En principe, car précisément la question se pose de savoir si le Psaume 121 est véritablement un Psaume de pèlerinage qui conduit le psalmiste à Jérusalem. Sans doute, le psalmiste est en route vers des montagnes et, à l'époque, la présence de bandits rendait tout voyage dangereux. Ils profitaient de la topographie pour se cacher et attaquer les passants. Mais étonnamment, Jérusalem n'est pas mentionnée. De plus, il est frappant de ne trouver dans ce Psaume aucune mention du Temple, ni de la Liturgie, ni des chants de pèlerinage, ni de la joie du pèlerin arrivé à son but.


Plusieurs interprétations du début de ce Psaume sont donc possibles et plusieurs ébauches de réponses ont été proposées par les chercheurs. En voici quelques-unes :

- L'auteur du Psaume quitte la maison paternelle, son père le bénit.

- Le psalmiste monte à Jérusalem, ses compagnons l'encouragent.
- Le psalmiste quitte le Temple et prend peur face aux hautes montagnes qu'il doit traverser pour retourner chez lui; un prêtre le bénit.

Dans la rédaction du Psaume 121, il importe peu de savoir exactement si le psalmiste monte à Jérusalem ou en descend. Ce qui importe, c'est le dialogue. Dans ce dialogue, l'accent principal est mis sur l'alternance entre l'angoisse du pèlerin et les appels à la confiance en Dieu. L'appel à la confiance en Dieu retentit fortement dans le Psaume 121. Les croyants des temps anciens ont chanté leur foi et crié leur douleur à Dieu. Les Psaumes rapportent leurs chants et leurs douleurs, portés par la foi en Dieu. Et aujourd'hui, Dieu parle encore aux hommes et aux femmes à travers leurs textes.


Pour entrer dans le texte nous ferons un choix parmi les différentes interprétations proposées par les spécialistes. Où le Psaume 121 est-il récité ? Nous le plaçons à Jérusalem, à la sortie du Temple, c'est l'interprétation qui nous semble le mieux correspondre au déroulement du dialogue. L'auteur du Psaume regarde autour de lui, partout des montagnes bien plus hautes que la colline sur laquelle est construit le Temple. Il doit traverser des montagnes pour rentrer chez lui, un chemin périlleux, infesté de malfaiteurs.

 Comparez les Psaumes 121 et 122 et notez les différences d'ambiance qui vous frappent.

2. Pour éclairer la lecture

La structure du Psaume est très simple : Les v. 1 et 2 expriment la crainte de l'auteur, la suite du Psaume est réponse à cette crainte.

4. Et pour vous ?

 Dieu, notre gardien. Souvenez-vous des événements de votre vie où vous avez vécu le secours de Dieu, où il a été votre gardien. Ensuite, faites l'inventaire de vos expériences de l'absence du secours de Dieu dans des passages difficiles. Quelles ont été vos réactions sur le moment et qu'en pensez-vous aujourd'hui ? Le Psaume 121 éclaire-t-il vos expériences ?

il console. Ce Dieu de la vie est aussi le Dieu de la lumière, même si les ténèbres de ce monde obscurcissent et limitent encore la connaissance fragmentaire que nous avons du Seigneur.

"L'absence de la présence de Dieu" : c'est le titre d'un livre récemment paru qui indique une piste de réflexion intéressante. La présence de Dieu dans l'existence humaine n'est pas automatiquement perceptible. Elle n'est pas visible, bien sûr; elle n'est surtout pas un acquis. Elle est à la fois présence et absence. Les psalmistes crient vers Dieu, afin qu'il manifeste sa présence. Pourtant, même s'il ne fait aucun doute que Dieu est éternellement présent, la perception de cette présence par les humains est variable, elle n'est ni constante, ni durable. Limitée dans le temps, prête cependant à se manifester à nouveau, cette alternance suscite l'angoisse du croyant. Cette situation peut devenir hallucinante, quand on refuse l'évidence : Dieu est et restera toujours un mystère. Elle nous rappelle les paraboles où le Maître part sans que la date de son retour ne soit connue (Mt 25, 1-13; Mc 13, 35).

Il faut "laisser Dieu être Dieu" répétait Maître Eckhart, un mystique du Moyen Age. Cela invite à accepter un non-savoir sur Dieu. Les humains ne sauraient avoir la prétention de tout connaître de Dieu.

Le Psaume 121 proclame que le Seigneur est le gardien. Le quand et le comment dépassent notre entendement. Et même dans son absence, il est présent.

V.1 "Je lève les yeux vers les montagnes, d'où le secours me viendra-t-il ?" A la lecture de ce passage, la peur du pèlerin est perceptible. Il est effrayé, désorienté au moment de quitter le Temple et d'entamer le chemin du retour. Etre dépouillé, blessé ou même tué, voilà les risques encourus par tout pèlerin qui se met en route, comme le décrit la parabole du bon Samaritain (Luc10,25-37). Les dangers sont réels et nous comprenons l'épouvante qui saisit le pèlerin qui pousse un cri de détresse. Il demande à être secouru, le prêtre lui rappelle la protection de Dieu.

V.2 "Le secours me vient du SEIGNEUR, l'auteur des cieux et de la terre". Le secours vient, mais le psalmiste rappelle que l'aide vient du Créateur. Le Seigneur n'est pas uniquement une divinité spécialisée dans le secours. Il est le Seigneur de l'univers. Sans doute que le chemin est dangereux quand on quitte le Mont Sion, mais, comparée à l'immensité de la création, la peur ne doit plus paralyser le voyageur. Personne ne contestera ni la méchanceté ni la violence des bandits, cependant c'est le Seigneur qui a donné la vie. Voyons Néhémie 9,6-8 : ce passage biblique intéressant souligne que c'est Dieu qui fait et Dieu qui donne, depuis la création du monde, en passant par l'appel d'Abraham et jusqu'au don de la terre promise. La création est également le début de l'histoire du secours divin. Le même élan, le même amour d'un seul et même Seigneur se manifeste dès les origines. On ne peut donc pas situer le secours de Dieu en dehors de son œuvre créatrice. Le lecteur est invité à élargir son horizon. L'introspection ne mène nulle part. Il s'agit de ne pas limiter sa préoccupation aux soucis qui agitent l'esprit, mais de l'ouvrir à la beauté de la création, aux œuvres de Dieu. Une double certitude accompagnera la marche du pèlerin : le Dieu qui le gardera est le Dieu qui a créé le monde pour tous les humains. L'univers tout entier célèbre le créateur et le croyant se laisse porter par cette célébration grandiose (voir Ps 148). La beauté du monde ne réussira pas à

éliminer le danger, cependant cette immense joie jettera son ombre lumineuse sur la peur et donnera du courage.

V.3a Signalons d'emblée que la racine du mot "garder" en tant que verbe ou substantif est utilisée six fois dans le Psaume 121 (3c, 4b, 5a, 7a + b, 8b). Ce nombre élevé indique très clairement le thème principal du Psaume : Dieu garde le croyant. De nos jours, il est difficile d'imaginer la valeur exacte du mot gardien. A l'époque la vie était menacée de toute part, elle était brève et soumise à d'innombrables dangers. La crainte dominait l'existence des humains. Ainsi dans toutes les religions du monde, les mains s'élevaient pour demander secours aux dieux. La demande d'être gardé devait être une des demandes les plus fondamentales des prières, elle venait du plus profond de l'humain. Pouvait-on imaginer vivre sans le secours divin ? Le Dieu du psalmiste, lui, est le gardien qui prend soin des humains. Mais attention : il n'est pas un gardien militaire, mais celui qui garde, qui prend soin de son peuple, tout proche, tout chaleureux, plein d'amour. Il aime ses enfants.

"Qu'il ne laisse pas chanceler ton pied, que ton gardien ne somnole pas". Le pèlerin est en route, la marche est pénible. Fatigués, les pieds chancellent. Les célébrations du Temple sont du passé, leur souvenir s'estompe, la lassitude prend le dessus. Les pieds malmenés par un long pèlerinage risquent d'interrompre le périple.

Le voyage serait alors interrompu, le marcheur perdrait le contact avec le sol, il perdrait pied. Ce serait l'échec. Pourtant Dieu ne le veut pas. Il ne le permet pas. Il fait tenir debout (Ps 40,3). Il n'est donc pas demandé au pèlerin d'avoir une foi plus grande, ni de prier plus ou mieux. Il lui est demandé de faire confiance au Seigneur. Le pèlerin ne doit pas devenir plus performant en matière de religion, mais il est exhorté à être de plus en plus ouvert à Dieu, qui vient à son secours.

3. Pour aller plus loin

Nous ne pouvons pas ne pas nous poser la question de la pérennité de la protection que Dieu accorde. Même si nous savons tous qu'elle est sans faille, il semble parfois que Dieu est absent. Pensons aux horreurs subies par les juifs dans les camps nazis. Leurs prières ardentes n'ont pas été exaucées. Souvenons-nous des décès et des maladies dans notre proche entourage que nos prières et nos larmes n'ont pas pu éviter. Et surtout pensons à Jésus de Nazareth que le Père n'a pas sauvé de la croix.

Bien sûr, des miracles existent, des guérisons venues de Dieu, des sauvetages in extremis après un cri vers le Seigneur. Mais les miracles sont des exceptions, souvent cachées, par rapport à la misère dans le monde; ils ne pèsent pas très lourd, ce qui n'enlève rien à leur valeur spirituelle. Que dire ? Ces quelques lignes de Calvin parlant des enfants de Dieu peuvent peut-être éclairer le lecteur : "L'ombre de Dieu toutefois est toujours à côté d'eux, qui leur sert de rempart, afin que les dangers ne leur puissent nuire et porter dommage ; pourtant ce n'est pas à dire qu'il promette aux enfants de Dieu une condition si plaisante et aisée qu'ils soient exempts de tout ennui ; mais seulement pour adoucir leur douleur...".

Cela signifie que les enfants de Dieu ne sont pas des enfants gâtés. Ils partagent le sort des humains; ils ne sont à l'abri ni des maladies, ni d'un malheur, ni d'une agression, ni d'un vol. Mais dans le mal, ils ne sont pas seuls. Dieu partage leur souffrance et les console. Il leur donne la force de continuer la route. La foi ne libère pas le chrétien de son autonomie. Il doit vivre sa vie, faire des projets. Il connaît ses points forts; il est, espérons-le, conscient de ses limites. Le Dieu qui console accorde cependant une nouvelle orientation, un appel à l'amour et à l'ouverture. Il n'est certainement pas un parachute qu'on ouvre quand ça va très mal. Il est en toute circonstance le Dieu de la vie, manifesté en Jésus ressuscité. Et en toutes circonstances de la vie,

pèlerin; le chemin est rude et dangereux. La foi ne nous l'épargne pas.

V.8 "Le SEIGNEUR gardera tes allées et venues" Nous préférons une autre traduction, celle qui dit "Le Seigneur gardera tes sorties et tes entrées". L'expression les allées et venues correspond plus aux innombrables déplacements de notre époque, déplacements vite tombés dans l'oubli, tandis qu'en insistant sur le départ et l'arrivée, on signale l'importance de ces deux démarches. Franchir le seuil de sa maison ou du Temple, cela signifie partir pour l'inconnu et affronter des dangers, revenir dans son foyer, cela veut dire retrouver la paix et la sécurité. Ces démarches peuvent se faire dans une attitude de prière qui consiste à demander du secours en partant et à louer Dieu pour sa protection en rentrant. En toutes ces circonstances, le Seigneur nous garde.

"Dès maintenant et pour toujours" C'est un appel à la confiance, car la garde de Dieu n'est pas limitée dans le temps. Elle ne procure pas le soulagement d'un instant seulement. Face à l'avenir qui fait peur, aux lendemains incertains, Dieu sera gardien. Souvent, les événements difficiles font perdre pied, déstabilisent et peuvent mettre l'orientation de la vie en question. Mais *"sa bonté s'étend de génération en génération pour ceux qui le craignent"* (Lc 1,50). La bonté du Seigneur enveloppe les femmes et les hommes. Elle les protège contre les forces de destruction. De génération en génération, la bonté de Dieu, bientôt victorieuse du Mal, porte les désespérés et tous les habitants de la terre. Une lumière s'allume, les ténèbres sont tenues en échec.

Le Psaume 121 invite à la louange et à l'émerveillement, puisque Dieu, dans son amour, garde son peuple.

V. 3 b – 4 "Dieu, le gardien d'Israël, ne dort ni ne somnole". Cette affirmation surprend. Que Dieu ne dorme jamais, cela semble évident. Pourtant, dans le monde du Proche-Orient ancien, il y a des divinités qui dorment. Ce sont par exemple les divinités du monde agraire, qui parfois meurent et ressuscitent. Ce monde influence l'Israël de l'époque. En plus, une divinité qui dort est un dieu qui n'intervient pas ou plus, ni parmi son peuple, ni dans la vie du croyant. Du temps de l'Ancien Testament, personne ne niait l'existence de Dieu, c'était impensable à l'époque. Toutefois un Dieu qui resterait inactif devenait un Dieu sans importance, très lointain, donc inexistant, même si personne ne niait en fait son existence. Donc, dans ces versets, l'affirmation est très forte : Dieu ne sommeille pas, il garde le pèlerin jour et nuit. Une garde interrompue par le sommeil serait inefficace. Le Psaume affirme que les siens vivent sous la garde de Dieu qui les garde sans interruption.

C'est ici que surgit un doute, une question angoissante. Dieu ne sommeille-t-il vraiment jamais ? Dieu est-il fidèlement à nos côtés, dans toutes les circonstances de la vie ? Ces questions se posent souvent. Pourtant la cause semble être entendue, car, dans la lutte qui, au Carmel, oppose des prophètes de Baal au prophète Elie (1 R 18,20–40), Baal, le faux dieu qui dort peut-être, n'arrive pas allumer le feu du sacrifice, malgré une longue danse de ses prêtres, tandis que le Seigneur Dieu fait descendre le feu sur l'autel immédiatement après la prière d'Elie. Dieu intervient toujours, alors que les faux dieux sont inefficaces.

Cependant, des passages d'autres Psaumes suggèrent que Dieu puisse être un dormeur, (Ps 44,24; 78,65). Les paroles des psalmistes le supplient alors d'intervenir.

V. 5 Dieu est tout proche, il est le plus proche des proches. Dieu est ton ombre, il est donc inséparable de toi. L'humain, par son péché, s'éloigne de Dieu et éloigne Dieu. Il veut garder ses distances. Il se méfie de Dieu. Dieu, à l'inverse, s'approche de lui. Un Père de l'Eglise anonyme écrivait : "Quand tu pleures, Dieu pleure dans ton

cœur". Dieu est saint, il est le Seigneur de l'univers, il est tout autre, c'est le mystère de la foi. L'ombre du Seigneur accompagne le croyant en difficulté. Quelle bonne nouvelle dans un pays oriental où l'ombre est si vitale. Le psalmiste peut dire : "**Le SEIGNEUR est ton ombrage**".

"Il est à ta droite". Il y a des ennemis qui frappent et menacent de mort; et il y en a d'autres qui accusent et qui traînent devant les tribunaux. Accusés, affolés de devoir passer devant les juges, les croyants peuvent cependant être rassurés. Ils savent que Dieu les défendra. La droite de la personne était la place de l'avocat (Ps 109,31). Dieu garde le psalmiste accablé. Une autre perspective s'ouvre ici, car Dieu ne le défend pas uniquement contre les forces de la nature et contre les malfaiteurs, mais également, en bon avocat, contre les fausses accusations et les persécutions.

V. 6 D'autres dangers angoissent. Pas uniquement les malfaiteurs, ni les ennemis menaçant de traîner les innocents devant les tribunaux, mais des maladies et, à l'origine de ces maladies, l'influence néfaste d'anciennes divinités pourtant définitivement destituées par le Seigneur. Le soleil et la lune étaient des divinités chez les anciens peuples de Palestine et on considérait qu'elles pouvaient influencer négativement les humains. Le roi Josias de Juda (640 – 609) entreprit une vaste réforme religieuse dans son pays dans le but de renouveler la foi de ses habitants. Il chassa les faux prêtres qui avaient introduit des idoles et des coutumes païennes dans le pays. Le deuxième Livre des Rois le rappelle (23,5) : "*Il supprima aussi ceux qui brûlaient l'encens en l'honneur de Baal, du soleil, de la lune, des constellations et de toute l'armée des cieux*". L'interdiction d'adorer le soleil et la lune était définitive, cependant la religion s'enracine profondément dans l'être humain. Nous constatons d'ailleurs de nos jours une résurgence de pratiques religieuses que l'on croyait définitivement oubliées. D'ailleurs, certains spécialistes considèrent que les versets 5c–7 du Psaume 19 peuvent être une réminiscence d'une prière d'adoration au soleil.

Certes, pour un pèlerin, le soleil est dangereux; il risque un coup de soleil qui peut être mortel. Et la lune pouvait, selon les croyances de l'époque, provoquer toutes sortes de maladies; elle était accusée, notamment, d'être la cause de l'épilepsie.

V. 7 "Le SEIGNEUR te gardera de tout mal" Dieu garde de tout mal. Rien de grave ne peut arriver, Dieu est là. Ce sont des phrases que nous entendons parfois dans les Eglises et peut-être, que nous les disons nous-mêmes. Et pourtant nous sentons bien que cette affirmation du Psaume 121 ne correspond pas toujours ni à la réalité de nos vies, ni au vécu de notre foi. Chacun, hélas, a connu ou connaît encore des situations où les prières même les plus intenses ne protègent pas de la maladie, ni de la souffrance, ni d'une condamnation injuste. Non, le Seigneur ne nous garde pas de tout mal ! Cette affirmation peut nous choquer, elle nous fâche peut-être, mais elle est, hélas, vérifiable. On peut bien sûr inventer toutes sortes d'explications à colorations religieuses pour fuir la réalité. La partie "Pour aller plus loin" proposera une piste de réflexion à ce sujet.

Pourtant, malgré toutes les questions soulevées, une conviction l'emporte sur tous les doutes et toutes les incertitudes, à savoir : Dieu garde son peuple. Dieu les garde et les bénit. Rappelons le passage très connu de Nombres 6,22-25 : "*Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse rayonner sur toi son regard et t'accorde sa grâce ! Que le Seigneur porte sur toi ton regard et te donne la paix !*" Ce Dieu qui garde n'est pas une simple sentinelle, il entoure ceux qui se confient en lui de toute la lumière de sa bénédiction. Celle-ci les fortifie intérieurement et les fait avancer sur le chemin de la foi. Cependant, le soin que Dieu prend de nous, ainsi que sa bénédiction, ne sont pas spectaculaires. Non, le soin que Dieu prend des humains et sa bénédiction encouragent à avancer pas à pas dans nos journées, souvent si ordinaires, persuadés que Dieu veille et donne les forces dont les hommes et les femmes ont besoin. Dieu est présent dans le quotidien, Dieu est présent dans la longue marche du